

ACTUALITE DU 5/10/07:

POURQUOI, À LA SEPTIÈME HEURE DU SEPTIÈME JOUR DU SEPTIÈME MOIS DE L'AN DE GRÂCE DEUX MILLE SEPT, AI-JE BU PLUTÔT UNE BONNE BIÈRE BAVAROISE QUE SABRÉ LE CHAMPAGNE?

Lettre d'un curé d'au-delà des monts, à un sien cousin, Camérier secret de Sa Sainteté en ses sacrés Palais Apostoliques.

Carissimo ed Eccellentissimo Monsignore,

Je vous dois quelques explications pour ce titre bizarre. Nul fétichisme en ce septième jour du septième mois de l'An du Seigneur 2007. La superstition n'est pas le genre de la maison, vous le savez, quoi que j'aie toujours préféré celle de mes paroissiens à la suffisance matérialiste des pédants teintés de science.

Cette bière a été l'une des meilleures de ma vie, je le confesse. "La première gorgée" et toutes les autres! Il n'y avait pas moyen de fêter cette grande journée d'une manière plus appropriée, voyez-vous. Les exhalaisons que nous respirons au-delà des monts m'avaient empêché d'en mesurer la vérité : nous avons un grand pape et il est bavarois!

Nul ne niera qu'à l'aube du XXI^e siècle, et après avoir quitté sans regret le sinistre XX^e, l'Esprit Saint nous a donné l'ultime et plus excellent fruit du catholicisme traditionnel. Fine fleur de la chrétienté bavaroise, éminent représentant de ce que la culture et la science religieuse allemande ont apporté de meilleur à la civilisation européenne, Joseph Ratzinger était déjà un grand homme. Rendons grâce à son vénéré prédécesseur de l'avoir choisi. Seuls les citoyens imbéciles ignorent qu'un berger n'est rien sans un bon chien qui limite avec tact et fermeté les folies du troupeau. Le spectacle des brebis alpestres vient de me le confirmer. D'autres que moi ont dit la qualité de l'homme, sa finesse, la délicatesse de son âme et de ses sentiments. Nous nous émerveillons chaque jour de sa science en (re)lisant ses écrits ou en recueillant son enseignement. Non, le meilleur n'est pas là. La publication de la « Lettre apostolique en forme de motu proprio Summorum pontificum » est venue apporter une touche de génie à tout cela. Mais que l'on ne s'y trompe pas, le génie n'est ni dans la claque reçue par les uns, ni dans la caresse apaisante donnée aux autres. À quoi fallait-il donc boire?

Je n'ai pas bu à la fessée déculottée administrée magistralement (et avec le sourire) à l'épiscopat français. Et comme il la méritait, à de si nombreux titres et frottée de sel pour en accentuer la brûlure! Qui dit que le goudron et les plumes, usage certes nouveau, mais fort en vogue chez les garçons-vachers du Nouveau Monde, n'eussent pas été plus adaptés? En effet, les motifs ne manquaient pas. Le vertige vous prend à leur simple souvenance.

Le plus récent, dont le caractère peccamineux a été accentué par la récurrence, fut, à l'automne dernier, la grotesque pantalonnade de l'Assemblée du clergé gallican. Il faut se pincer, un an après, pour croire à la bouffonnerie à laquelle nous avons assisté. Rappelez-vous. Une mobilisation sans précédent de l' "appareil épiscopal" cisalpin tout entier, dressé en ordre de bataille. On se prend parfois à rêver d'une telle union sacrée en faveur de l'école catholique ou contre l'avortement. Ne rêvons pas, mon cher cousin, ne nous égarons pas...

Et pourquoi, me direz-vous, un tel branle? Pour dénoncer le péril que provoquerait pour les âmes à eux confiées par Notre-Seigneur les débordements du matérialisme et de l'incrédulité ? Pour alerter sur l'insolence grandissante des sectateurs de Mahomet accueillis si libéralement dans notre pays et qui songent déjà à nous réduire en dhimmitude? Non point, mon cher cousin, vous n'y êtes pas! Nos bons prélats dénonçaient une abomination plus effrayante encore, un péril, que dis-je, un raz-de-marée, qui allait balayer la plus solide, la plus dynamique, la plus intelligente et la plus... - les mots nous manquent! - de toutes les Églises du monde catholique. Après plus de

quarante années d'efforts incessants, mis en oeuvre par des artisans infatigables et inspirés, de la réforme la plus extraordinaire que l'Église catholique ait jamais connue, et bien, figurez-vous que le pape nouvellement élu, par, on le sait, la frange la plus réactionnaire et apeurée du Sacré Collège, allait d'un simple trait de plume, anéantir toute cette oeuvre si méritoire. Ne riez pas. Si je citais littéralement les propos de leurs excellences, vous verriez que je suis bien en dessous de la réalité. C'est cette dernière qui est une caricature, croyez-le bien, puisqu'en l'espèce, personne, je dis bien personne, n'avait la moindre idée de la décision pontificale annoncée. C'est là le plus "abracadabrantésque". Pour une fois, excusez cette taquinerie, le secret romain n'avait pas filtré. Et pourtant nos évêques et leurs sbires, pas un instant conscients de l'énormité du ridicule, ont dansé la danse du scalp autour d'un fantôme, plus nus qu'un parti d'Iroquois ou de Pygmées. Il fallait voir leurs mines défaites se succéder dans la lucarne magique pour prendre le monde à témoin de leur désarroi. Et cette motion de confiance votée à l'excellent et ondulant primat de Guyenne, pour l'assurer du soutien unanime de ses confrères! Le bruit des godillots résonne encore sur les bords du Gave et nous en pleurons toujours d'émotion dans nos casques... Mais le sommet du grotesque, dont la cime, dit-on, se perd dans les cieux, a été atteint par Monseigneur de Garonne. Fort bonhomme au demeurant en son particulier, le professeur émérite de liturgie qu'il est, probablement manipulé comme la grenouille de laboratoire de notre adolescence, allait répétant qu'on lui cassait son jouet, qu'on se trompait de combat, que le Saint Père avait perdu la tête. À se demander s'il en avait encore une lui-même sous la boîte en carton! Cerise sur le gâteau, il ajoutait: "de toute façon, la question ne nous concerne pas, les excès dénoncés ne se sont pas produits chez nous".

J'en viens au plus grave, Monsignore. Car on pourrait tout pardonner aux pasteurs gallicans, leurs errances et leurs pleutrerries. On a bien pardonné à leurs prédécesseurs leur avilissement perpétuel devant le roi très chrétien, au temps du Royaume de France. Un retournement de capa magna est toujours possible, et jamais honteux quand c'est le Saint-Père qui demande de changer de cap. Non, l'inacceptable, ce qui "ne passera jamais", jusqu'à la dixième génération, c'est leur immense, leur abyssale amnésie. Le pape dit qu'il y a eu un problème, et bien, eux, ils se tournent, se retournent de tous côtés, cherchent et... ne voient rien. L'étonnement, l'immense étonnement, l'abîme d'incompréhension dans le regard de l'innocent injustement persécuté, rempli leurs grands yeux de tristesse. Ils sont légions, ils sont intelligents, *ergo*, s'ils ne voient rien, c'est qu'il n'y a rien. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes "ecclésiaux". Vous aurez beau chercher dans leurs propos, pas une virgule, pas un adjectif, pas le moindre iota, où se devinerait le début du commencement de l'aveu d'un égarement, ou, au moins de quelques erreurs d'appréciation. Rien, que nenni, point, *nitchevo*... En d'autres termes: "Camarade Ratzinger, circulez, y'a rien à voir, y'a pas d problème"!

Ah! Les beaux messieurs de la repentance..., aplatis de honte pour les soi-disant crimes de leurs pères, où sont-ils? Leurs éminences liquéfiées dans le remord, se battant la coulepe sur la poitrine de leurs ancêtres, que sont-ils devenus? "Repentance, Messeigneurs, repentance, au nom de Dieu", avaient-ils tous à la bouche. Et aujourd'hui, parce que cela les concerne directement, le silence assourdissant des espaces infinis. Voilà pourquoi, "Pères évêques", si nous vous pardonnons parce que c'est notre devoir de chrétiens, votre ignorance qui, à force d'être "crasse" finit par être "affectée", nous ne l'oublierons jamais.

Car il y a bien négation. En particulier, entre quatre murs bien épais, à voix basse et en tremblant, ils vous le disent. Ou bien lorsqu'ils sont à la retraite, libres à nouveau, mais impuissants, ils l'avouent: "Oui, c'est vrai, nous avons cru aux lendemains qui chantent. Bercés par les sirènes de l'aggiornamento, nous avons été tentés par l'idolâtrie d'un monde qui n'a pas accordé la moindre attention aux signaux que nous lui lancions dans notre immature naïveté. Nous croyions changer le monde et puis tout est parti en... vrille!" Ils sont d'une lucidité effrayante. Le concile n'a été qu'un prétexte, dont des voleurs déguisés en bergers, aidés par une foule d' "idiots utiles", se sont emparés pour passer en contrebande la pire des camelotes. L' "esprit du Concile" l'a emporté sur le Concile lui-même pour cuire les plus infâmes tambouilles

dans le bouillon ranci de la modernité. Ô Mânes du regretté cardinal de Lyon, retournez-vous dans votre tombe avec votre "connivence"!

Allons, dites-vous, cher cousin, l'ivresse ou la rancune vous égarent. Acceptez, Monsignore, d'entendre un propos, un seul, mais littéral. Je vous jure qu'il n'y en aura pas d'autres. Il coule, comme l'huile de la barbe d'Aaron, de la bouche même de son Éminence de Guyenne. Que lit-on dans "La Bannière", organe du Parti, en date du 9 juillet: "Je dis... aux prêtres, ne vous inquiétez pas! Rien n'est changé dans votre façon de célébrer. Le Missel de 1970, né du Concile, reste la norme". J'entends, d'ici, votre énorme rire résonner sous les plafonds baroques des palais apostoliques, au risque de les ébranler. Une phrase... trois carabistouilles, comme on dit sur la Canebière natale de Son Éminence!

"Ne vous inquiétez pas". Par pitié, Éminence, vos églises sont vides, on remplace des prêtres de soixante-quinze ans par des équipes de laïcs de quatre-vingt; les séminaires sont désertés et on ordonne à tour de bras des diacres sans formation; certains diocèses sont au bord de la banqueroute; 53% des Français se déclarent catholiques alors qu'ils étaient 75% il y a 20 ans, etc., et vous voudriez que l'on ne s'inquiète pas! "Ne nous faites pas le coup de l'espérance" comme disait le défunt cardinal de Paris. L'espérance est une vertu théologale, la politique de l'autruche ne l'est pas; l'enfermement volontaire dans les vieilles divagations non plus.

"Rien n'est changé dans votre façon de célébrer, le missel de 1970 est la norme". Mais, Éminence, tout le monde sait qu'il y a des diocèses entiers où l'on ne trouverait pas, même en cherchant bien, un prêtre sur cent (s'il en reste suffisamment) décidé à célébrer effectivement selon le "missel de 1970", et surtout "selon la norme", sans en changer tout ou partie à sa guise. Le temps n'est plus à la démolition, j'en conviens. Les héros sont fatigués. C'est pire, "l'hérésie de l'informe", la médiocrité érigée en système, est ancrée plus solidement dans l'esprit de la dernière sacristine de France que l'arianisme ne l'était *in illo tempore* dans la tête chevelue des Vandales.

Je vous mets au défi, Éminence, de trouver dans votre propre diocèse plus de dix paroisses où ces normes soient rigoureusement appliquées, dans la lettre comme dans l'esprit (le vrai celui-là). Et si j'étais méchant, j'exclurais de ce pari toutes les paroisses perdues où ont été relégués les prêtres parias, coupables de trop de soumission à "la norme de 1970", par les apparatchiks de vos services. Chiche, Éminence!

Devant Dieu, et d'homme à homme, je vous pose la question: croyez-vous un mot de ce que vous dites? Si c'est le cas, alors la situation n'est pas désespérée, elle est f... (aux yeux des hommes, tout au moins)!

Je n'ai pas bu non plus, Monsignore, au triomphe d'une "génération-tradi", à laquelle nous rattachent des liens plus affectifs qu'intellectuels. Enfin libérée des clapiers où on la confinait avec mépris depuis des décennies, reconnaissons-lui quand même d'avoir eu le triomphe modeste. Mais, carissimo Monsignore, veuillez avoir l'aimable obligeance d'en informer vos confères en la Ville Éternelle. Les petits abbés lâchés aujourd'hui dans la nature avec leurs soutanes, comme leurs aînés forts en gueule qui ont traversé ces années de plomb grâce à leur mauvais caractère ou leur plus ou moins sainte folie, ne seront pas de tout repos. Ne vous figurez pas que vous aurez moins maille à partir avec eux, si l'illusion vous tenait encore. Mais j'ai appris qu'à Rome, on sait "de quoi l'homme est fait" depuis... Néron!

Ils idolâtrèrent Rome, objet de toutes leurs espérances, mais la levée d'écrou obtenue, j'en fais le présage, ils deviendront plus gallicans que Bossuet et Fénelon réunis. Sans compter qu'habitué, pour les plus anciens, à survivre comme des commandos en milieu hostile, ils sont peu coutumiers de la manoeuvre coordonnée ou du compte-rendu. Personne ne réclame le retour des soviets ou la prolongation des comités de surveillance paroissiaux (nommés ici EAP), mais tout de même... Leur bonne volonté est totale, leur foi fervente, cependant, tombés dans la modernité, voire la post-modernité, dès leur plus tendre enfance, et plus imprégnés par elle qu'Obélix ne l'a jamais été de potion magique, ils sont les fils de ce siècle. Ils en sont fréquemment aussi les dupes. Ils se croient traditionnels, or, au fond, ils le sont davantage par la carapace que par les racines. On

finit par se demander s'il n'y a pas des "curés traditionnels" comme il y a du saucisson "à l'ancienne" ou du pain "de tradition". À quand le baptême "sans OGM"?

Leurs "patouillages" liturgiques, au nom de la Tradition qu'ils croient incarner à eux tous seuls, donnent parfois le frisson. Leurs querelles de barrettes prêteraient à sourire, si elles n'étaient tragiques. Quant à leurs capacités à servir le troupeau qui pourrait désormais leur être confié, habitués qu'ils sont à ne recevoir que la crème de la crème triée sur le volet, l'interrogation demeure.

Non, vous l'aurez compris aucunes de toutes ces raisons ne justifiait de boire de manière particulièrement solennelle à la santé de notre bien-aimé Berger (Pasteur) allemand, quoi que nous le fassions, vous et moi, bien assidûment et bien filialement. Sauf celles que je vais exposer maintenant.

En publiant ce texte, et en l'accompagnant d'attendus dont la subtilité et la férocité aimable sont à eux-mêmes un chef d'uvre, Benoît XVI vient de rendre hommage à une armée d'inconnus, de petits, de sans grades, auquel il apporte une reconnaissance, tardive certes, mais bienfaisante. Aux premiers rangs d'entre eux, je veux placer mes grands-parents, et pour cela je lui vouerai une reconnaissance éternelle.

Ne levez pas les sourcils, cher cousin! Je sais qu'ils sont morts bien avant que le cardinal préfet du Saint-Office ne devienne Benoît XVI. Mais le *motu proprio* est, d'abord, une façon hautement symbolique de dire à ces foules de catholiques de base, à ces "silencieux de l'Église"...: "merci d'avoir tenu!" Merci d'avoir, par votre *sensus fidei*, sauvé ce qui pouvait l'être dans cette débâcle ignoble. Merci d'avoir résisté humblement et fidèlement à l'infidélité et à la morgue de la caste cléricale. Merci d'avoir, sans le savoir, sauvé le Concile authentique contre l' "esprit du Concile". Il fallait "tenir", et mon grand-père, ancien combattant de 14-18, savait ce que le mot peut peser de larmes et de sang. Lui, et des milliers d'autres, ne se sont pas laissé berné par les sirènes de l'aggiornamento et du progrès. Ils n'ont pas attendu que tombe le Mur de Berlin, pour voir que "le roi était nu".

Ils n'avaient aucun pouvoir, et ils n'avaient pas été éduqués dans l'idée s'opposer au clergé, aussi fou soit-il devenu. Alors, face à "cette créativité... souvent porté[e] à des déformations de la Liturgie à la limite du supportable... Je parle d'expérience, parce que j'ai vécu moi aussi cette période, avec toutes ses attentes et ses confusions. Et j'ai constaté combien les déformations arbitraires de la Liturgie ont profondément blessé des personnes qui étaient totalement enracinées dans la foi de l'Église" (Benoît XVI), ils n'ont rien dit. Ils ont serré les dents et souvent aussi voté avec leurs pieds. Mieux encore, les premiers moments de confusion passés, ils n'ont pas suivi les prophètes de malheur qui les tiraient hors de l'Église, en s'enveloppant (oh, scandale !) dans le manteau de saint Athanase. Ils ont préféré souffrir dans l'Église et par l'Église. Serrés autour des abbayes et des rares prêtres qui résistaient, ils ont disparu du champ de vision de Nosseigneurs et de leurs acolytes. Voilà pourquoi on a dit qu'ils n'existaient pas. Ils s'étaient mis "à la cape", sans honte, car les vieux marins font ainsi lorsque la tempête est trop grosse.

Avec eux, sont aussi présents à nos cOEurs en ce jour faste, ces prêtres âgés à qui on a interdit, du jour au lendemain, de dire la messe de leur ordination et qu'on a persécuté jusque dans les maisons de retraite; ces morts à qui on a refusé avec cruauté la sépulture dans le rite de leur enfance; ces pauvres à qui on n'a donné que des "serpents et des scorpions à la place du pain" de l'Église; ces catéchistes qu'on a fait tourner en bourriques et qui, par fidélité au Bon Dieu, ont courbé l'échine, pour le bien des âmes de leurs petits; ces scouts qu'on a jetés hors des églises comme des malpropres parce qu'ils communiaient à genoux et qui sont quand même entrés au séminaire. J'arrête car nous risquerions de choir dans une litanie sans fin qui gâcherait notre jubilation...

Une mention spéciale à ces intellectuels et ces artistes qui suppliaient à genoux que l'on ne jette pas aux chiens, comme des barbares insensés, le trésor de culture et de beauté accumulé par des siècles de foi. Cristina Campo, Julien Green, Pablo Casals, W.H. Auden... paix à vos âmes de

justes!

Et puis, le vent de folie a commencé à se calmer. Le jour s'est levé à l'Est, au milieu des décombres et des ruines. Le temps des recommencements est venu. Ils auraient tant mérité de le voir, mais beaucoup d'entre eux étaient déjà partis célébrer dans les cieux la liturgie des Anges. Comme leurs voix doivent se faire plus cristallines en ces jours !

L'avenir reste incertain. Les plants qui sortent aujourd'hui tiendront-ils demain leurs promesses? Nous n'en savons rien, et ce n'est pas notre problème puisque l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Peu importe, l'Église, notre Mère, par la voix bénie de son Pontife, vient d'apporter à tant d'hommes et de femmes la consolation, *Deo gratias!*

Voilà donc pourquoi, Monsignore, j'ai bu une bonne bière bavaroise à la santé du pape glorieusement régnant. Le champagne aurait célébré une victoire dénuée de sens dans l'Église et provoqué des lendemains qui déchanteront. La bière bavaroise a marqué toute l'affection et le respect que nous devons à Sa Sainteté Benoît XVI, Évêque de Rome, Vicaire du Christ, Successeur du Prince des Apôtres, Souverain Pontife de l'Église universelle, Patriarche d'Occident, Primat d'Italie, Archevêque et Métropolitain de la province de Rome et Souverain de la Cité du Vatican.

En vous assurant, carissimo Monsignore, de ma fidèle et reconnaissante amitié, je vous prie de transmettre à Sa Sainteté, l'expression de mes sentiments de filiale et dévote affection, et de baiser humblement pour moi l'anneau du Pêcheur.

Prosit, Sehr Heilige Vater!

Magister Benedictus

P.S. Mon cher cousin, vous vous en doutez bien toute allusion à des personnes ou des faits précis n'est absolument pas fortuite, et je me fais fort d'en donner toutes les références (lieux, date, etc.) aux grincheux et aux chipoteurs (dont vous n'êtes pas) qui en feraient la demande polie.

"Celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée, c'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père? Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils. D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respectons... Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissants, et rendez droits pour vos pas les sentiers tortueux, afin que le boiteux ne dévie point, mais plutôt qu'il guérisse". (Lettre aux Hébreux 12, 6ss.)